

V – REMARQUES DIVERSES

Inné, acquis

La théorie : EHS = maladie = guérison potentielle, est motivante. Toutefois, il n'y a aucune preuve qu'elle s'appliquera à tous les électrohypersensibles, qui constituent un groupe hétérogène*.

On peut supposer que des formes de sensibilités EM naturelles, suffisent au déclenchement d'EHS par sur-exposition aux CEMA. En tout cas, il n'y a pas d'arguments propres à réfuter ce type d'EHS :

→ Dans l'électrosmog, il est difficile d'étudier la gradation+variabilité de sensibilité innée, ou de démêler l'innée de l'acquis une fois qu'une EHS est déclarée. Mais cette difficulté n'a aucune valeur d'argument.

→ L'EHS n'ayant d'autre cause que l'explosion de CEMA, s'accorde mal à la notion de « guérison » au sein de l'électrosmog. Que ce soit gênant n'est pas une raison valable pour éluder ce type d'EHS. De plus, il n'y a pas de chiffre pour prouver qu'il est le plus rare, surtout si l'on tient compte qu'il y a gradation, et diversité en terme de fréquences, de sensibilité naturelle.

→ En ce qui concerne l'aspect minoritaire de l'EHS : c'est un abus de faire rimer « minorité* » avec « intrinsèquement malade ».

→ On peut aussi tempérer l'aspect minoritaire, et le concept de « faiblesse » par les remarques suivantes : Il n'est pas rare qu'il faille des années pour lier les symptômes à leur source (les CEMA). Les électro-conscients peuvent donc être la partie émergée d'un iceberg. Il est même probable que des électro-peu-sensibles soient déréglés par les CEMA sans jamais faire le lien*.

On peut supposer aussi qu'une partie des EHS le sont devenus par la combinaison : CEMA + facteurs pré-problématiques.

Admettons un instant que l'EHS soit due à une épidémie de facteurs pré-problématiques, augmentant sur - de 20 ans*. Pourrait-on réellement cerner tous les co-facteurs et y remédier, au sein de l'électrosmog de surcroît ? Bien d'autres questions se posent, par exemple : les animaux n'ont pas de couronnes métalliques et ce serait bien au delà de la mauvaise foi, que de leur coller l'étiquette *techno-phobie*... que pensent les chercheurs/les médecins du fait que toutes sortes d'animaux* soient également déréglés par les CEMA ? Etc...

On peut remarquer que la théorie de la déficience - permettant d'éluder la cause fondamentale de l'EHS (l'électrosmog) - favorise la négation du besoin vital de zones blanches. Or l'immense majorité de la société est plus qu'habituee au confort sans fil et y tient en tout lieu... Y compris des chercheurs et médecins, qui au lieu de mettre les CEM au cœur de leur diagnostic, tendent à réduire l'EHS à des terrains antérieurement problématiques.

Hétérogène* : voir chapitre I.

Minorité* :

Autre exemple d'abus de ce terme : aucun chiffre ne prouve que les isolés loin des agglomérations soient *minoritaires*. Le sont ceux qui sont soutenus et relayés (heureusement qu'il y en a). Autrement dit, « invisibles » ne veut pas dire « minoritaires ». Et même s'ils l'étaient, ils auraient quand même le droit à des territoires non irradiés, puisque c'est leur santé et leur droit à ne plus souffrir inutilement qui est en jeu.

Lien* : « sentir » et « être impacté » sont 2 choses différentes. Ex : une maladie peut être longtemps asymptomatique, avant d'être sentie.

Sur moins de 20 ans* :

A partir du déploiement de la technologie sans fil dans tout l'environnement, c'est à dire de l'impact global de la population. Toutefois, les impacts plus ciblés ne sont pas nouveaux. Cela a été observé sur N. Tesla lui-même (qui s'en est sorti, mais pas dans un électrosmog, précisons-le), des radaristes (y compris au plan biologique), toute une ambassade américaine en URSS (symptômes EHS, cancers, décès en nombre anormal), de nombreux riverains de lignes à hautes tensions, partout dans le monde également (symptômes EHS, leucémies infantiles et autres cancers), etc.

Animaux* :

En général les animaux vivent moins longtemps que les êtres humains, donc sont moins sujets au cumul temporel. Quant au cumul fréquentiel c'est incomparable. Les animaux sauvages ne vivent pas dans des endroits fermés pleins de CEMA, et même les animaux domestiques n'utilisent pas directement des appareils électromagnétiques, encore moins tout au long de chaque journée. De plus, comme les humains, ils peuvent développer une maladie par le biais de CEMA sans qu'on fasse le lien. Malgré tout, les exemples d'animaux impactés de façon flagrante, abondent. En voici quelques uns :

Nombreuses études des effets délétères des CEMA sur des rats. Groupes entiers d'animaux d'élevage fuyant des émetteurs WIFI - par exemple de la traite automatique - lorsqu'ils ont assez d'espace pour le faire. Troupeaux accro aux poteaux ERDF (s'agglutinant systématiquement autour). Désorientation d'oiseaux migrateurs, par leur boussole magnétique interne (exemple : rouge-gorges étudiés en laboratoire). Effondrement des colonies d'abeilles à partir de la 2G. Fourmis de labo confuses sous WIFI... Même l'US Navy a reconnu que ses sonars artificiels sont responsables d'échouages et de la mort de baleines.

Études épidémiologiques*

+ de 50 ans d'études scientifiques internationales sur la dangerosité des CEMA militaires et civils sont escamotées par les négationnistes. Quant à leurs propres études sur l'EHS, récente (à partir des micro-ondes civiles), leurs procédures sont inadéquates. J'ai parlé avec quelques uns d'entre eux au téléphone, le décalage fut énorme. Par exemple, pour leur tests de provocation, ils négligent ou méconnaissent carrément des aspects fondamentaux de l'EHS (liste non exhaustive) :

- Complexité/instabilité de l'électrosmog, y compris en laboratoire.
- Complexité EM des corps biologiques, autrement plus raffinés et plus variés que des machines = terrains EM innés.
- Terrains EM acquis = parcours personnel de sensibilisation, ce qui conditionne en partie le :
- Type de sensibilité (certains ont été sensibilisés par la TV cathodique il y a 40 ans, d'autres par le WIFI). Bien que certains finissent par souffrir de la totalité, les premiers temps nous ne réagissons qu'à certaines fréquences, voire à une seule.
- Degré d'EHS + ancienneté, conditionnant généralement le niveau de lucidité EHS + la capacité à traduire les sensations.
- Degré d'évitement habituel. Degré d'évitement récent = état EM du sujet lorsqu'il arrive au labo = précision variable.
- Sensations décalées, mettant du temps à être senties clairement. Effets retards, longs à dégénérer. Réactions en chaîne = additions de sensations impossibles à trier.
- Loisir, vie domestique et professionnelle renseignent sur la sensibilisation. Ex : les informaticiens sont très représentés.
- **Très grande diversité de terrains, de symptômes, d'âges (de très petits enfants sont aussi touchés).**

...

Vu l'hétérogénéité, la multifactorialité, le polymorphisme, la complexité des interactions EM :

→ Les tests de ressenti physique sont trop courts puisque c'est un syndrome à moult variations, fluctuant selon toutes sortes de conditions. Seuls des suivis très serrés et sur le long terme pourraient rendre compte de l'EHS. Or beaucoup d'EHS disparaissent dans la nature après 1 ou 2 RDV puisqu'ils fuient les lieux publics très irradiés que sont les cabinets et centres médicaux. Il y a peu de suivis à long terme, notamment après la 1^{ère} phase, tout au long des autres phases, des périodes d'espoirs, d'essais de réinsertion, de rechutes, etc.

→ TOUTES les bases de données sont très insuffisantes en nombre de cas. Elle sont aussi dispersées, voire cloisonnées.

→ Les conditions d'exams biologiques sont mal adaptées, notamment à cause de la variabilité d'état.

→ Les questionnaires sont trop fermés ou orientés. Exemples :

- Des médecins négationnistes partent du principe – faux – que l'EHS est une phobie ou une dépression. Ainsi la consultation, les questionnaires, les conclusions... tout est orienté dans ce sens, c'est à dire faussé.
- Des médecins non négationnistes écartent systématiquement les expériences pourtant informatives d'EHS, dès lors qu'elles ne correspondent pas à leurs trouvailles, leur questionnaire et leurs *marqueurs*. Là aussi, tout est faussé.

En état de faiblesse, d'écoeurement, et par besoin vital de certificat médical, bon nombre d'EHS évitent de contredire les médecins (mais ils parlent ensuite entre eux...).

« Reprogrammation »

1. Moutlt études et observations ont démontré que les CEMA peuvent être dangereux, mais il manque une étude complète sur le fonctionnement de l'EHS, notamment sur le plan épidémiologique*.

2. Prétendre que toute électrohypersensibilité peut être *guérie* par désensibilisation est donc arbitraire, et tyrannique puisque cela culpabilise ceux qui n'y parviennent pas. Cela pose aussi problème à ceux qui se savent en danger.

3. S'abstenir de réduire l'EHS à soi-même c'est faire preuve de respect, et de réalisme : jusqu'à ce jour, l'empirisme et l'intuition mêlée de connaissances, fait de chaque EHS le meilleur juge de son propre cas.

4. Il ne faut pas confondre « désensibilisation » et « guérison ». Autrement dit, rien ne prouve que l'EHS ne soit qu'une question d'alarme débridée. Au contraire. Se référer par exemple aux cancers de non électro-conscients : du genou ou l'un d'eux posait son portable lorsqu'il regardait la télévision... de l'oreille ou du cerveau du côté de l'oreille servant à téléphoner... etc... Autre exemple parmi tant d'autres : un contrôleur aérien fait une visite professionnelle dans une des bases militaires ayant récupéré les radars civils. Il est surpris par les vibrations palpables du radar local, un militaire lui répond : « ici nous ne faisons que des filles »... L'impact des ondes pulsées sur la reproduction est bien connue des armées, ainsi que les symptômes d'EHS qu'ils ont nommés dès les années 1970 : « syndrome des micro-ondes ». Quoi qu'il en soit, si les militaires impactés et leurs compagnes méditaient, se remettraient-ils à faire des garçons ? Nous n'en savons rien.

Rien ne prouve qu'un corps d'EHS qui alerte, se trompe sur toute la ligne... qu'après son silence, continuer à le soumettre à l'électrosmog, ne sera pas silencieusement délétère à la longue. On m'a rétorqué que la désensibilisation englobe la totalité des cellules. Pourtant, même les athlètes de l'esprit que sont les Rinpochés – dont les cerveaux sont étudiés par des neuroscientifiques notamment par IRM – incitent à une très grande prudence, et déplorent que malgré leurs avertissements, certains qui croyaient avoir le niveau de maîtrise mentale suffisant pour vaincre leur cancer, en sont morts prématurément. L'esprit est le siège de toutes les possibilités, mais individuellement, c'est plus qu'aléatoire. En tous cas, les insinuations et les pressions du genre « vous ne voulez pas guérir », sont inadmissibles, que cela émane de médecins ou d'EHS.

5. Est-ce logique de contourner la remise en cause de pollutions par des thérapies d'adaptation ? Est-ce humain de normaliser le fait que la plupart restent malades, souffrent et meurent prématurément ? C'est cela le progrès ?

Études épidémiologiques* : Épidémiologie : discipline médicale qui étudie les facteurs intervenant dans l'apparition des maladies, ainsi que leur fréquence, leur distribution géographique et socio-économique, leur évolution (Larousse).

Médias

Les médias ont des responsabilités.

Certains *journalistes* usent du dénigrement parce que cela fait vendre, d'autres cultivent la controverse malhonnête pour se rendre « intéressants » à la télévision ou ailleurs. Ce cynisme ne les empêche pas d'être ignorants en matière de champs électromagnétiques et d'EHS, au point que les perles accumulées dans leurs médias seraient risibles, si elles ne portaient gravement préjudice à des personnes humaines. Quant à ceux qui se réfèrent aux scientifiques en lien avec l'industrie, cela se passe de commentaire. Ces *journalistes* aux opinions plus qu'arrêtées, divulguent des idées mensongères sur les EHS, notamment par effet loupe sur des cas très particuliers qui discréditent tous les autres. On est très loin du journalisme de qualité, c'est à dire du journalisme d'investigation... On est aussi à des kilomètres de l'humanisme le plus basique, puisque leur « travail » consiste à nous enfoncer la tête sous l'eau, alors que nous surnageons.

Comment peut-on colporter l'idée qu'une population est phobique, sans la connaître ?

Pour leur information, beaucoup d'EHS avaient un métier intéressant, et utilisaient avec une grande satisfaction des technologies EM de pointe, avant d'en tomber malade par sensibilisation. Bon nombre d'entre eux étaient bien payés, puis ont tout perdu, y compris parfois leurs enfants. Bref, leur vie a été détruite.

Quant à ceux qui n'avaient « qu'un » travail alimentaire, ou à mi-parcours d'EHS, un chômage, cela supposait tout de même un minimum de liberté, des périodes de renflouement, de l'espoir.

Qui voudrait d'une indigence sans perspective ? Qui voudrait avoir à se demander comment se chauffer l'hiver et s'approvisionner en nourriture ? Qui voudrait de relations où il faut sans cesse justifier sa douleur et son handicap ? Qui voudrait subir l'ignorance et la condescendance exaspérante qui en découle souvent (« c'est psychologique », etc...), la suspicion, le mépris, et même parfois la haine de ceux qui veulent à tout prix leur antenne ?

Savent-ils, ces *journalistes*, que des femmes dorment seules dans des forêts pour échapper à la torture PHYSIQUE des micro-ondes ?

Merci aux auteurs de reportages consciencieux et respectueux.

Certes, leurs travaux peuvent être à double tranchant (on y trouve quelques affirmations réductrices, datées, voire fausses, notamment par le biais de personnes interrogées), mais c'est un grand soulagement que des journalistes responsables s'investissent sérieusement.

Moyen Age...

A propos de l'expression « Moyen Age » : régulièrement utilisée par ceux qui se « rehaussent » en rabaisant les autres, elle permet surtout de décrédibiliser sournoisement les EHS, pour protéger de très gros intérêts politiques/financiers. En 2016, le « Moyen Age » c'est ce manque d'éthique élémentaire : créer de la douleur et la nier en stigmatisant ceux qui la subissent, au nom d'intérêts moins importants que la santé et la souffrance d'autrui.

A ceux qui nous accusent de fantasmer sur le passé, nous répétons que la privation intégrale d'outils EM concerne d'abord les EHS en grande précarité, car obligés de fuir dans l'urgence. Des EHS n'ont pas d'autres choix que de continuer l'évitement « complet » à plus long terme ; mais cela est relatif puisque dès qu'ils en ont la possibilité, ils vont téléphoner en filaire, font faire des machines à laver, prennent des douches chaudes chez des voisins (systèmes EM déconnectés) ou font brancher des appareils à stocker l'électricité, dont ils peuvent avoir ponctuellement besoin, de loin.

Le « Moyen Age », c'est d'être privé de temps et d'énergie pour se consacrer à plus que la survie. Alors que ce soit clair : le « Moyen Age », on nous l'impose.

Douleur et simplisme

Les EHS essuient régulièrement des remarques teintées de scepticisme et de condescendance, comme : « Tu vois, tu peux faire tes courses! ». Ce à quoi nous pourrions répondre : « Griller ou jeûner, il faut choisir »...

1. A partir d'un certain niveau d'EHS, il faut évidemment s'extirper de son allergène – les CEMA – mais encore faudrait-il qu'on nous en laisse les moyens. Personnellement, je tiens le coup parce que j'ai l'espoir de quitter la ville.

2. On peut être fortement électrisé(e) et faire des courses sans traîner ni se plaindre, ni même grimacer. Si une syncope s'annonce, on quitte le magasin, c'est tout. Bref, le niveau de plainte ne renseigne pas forcément sur le niveau de douleur. Certaines personnes émettent peu de plaintes malgré de très fortes douleurs, d'autres s'expriment plus ; question de tempérament, et/ou de moment :

La phase de basculement dans l'électro-hyper entraîne des chocs physiques et moraux particulièrement fragilisants, car nouveaux/déstabilisants. Ils déclenchent donc un très haut niveau de plainte. Chez certains cela perdure. Cela revient aussi lors des crises à se taper la tête contre les murs. Il faut également prendre en compte ceci : quand on est aux abois, le déni ambiant exacerbe la nécessité d'être compris pour être soutenu et secouru.

Néanmoins, avec le temps beaucoup d'EHS finissent par ne plus extérioriser leur douleur, ou très peu, parce que c'est une perte d'énergie physique et mentale ; par la même occasion, on se protège d'une souffrance supplémentaire : la mise en doute de notre douleur, pourtant vécue concrètement.

Pour donner un exemple, terrible, une EHS s'est entendue dire par un médecin du RSI... sur un ton cinglant : « arrêtez de faire votre cinéma ! », alors qu'elle avait des saccades au niveau des jambes, sous l'effet du portable de ce médecin (Sophie avait un clip métallique dans le petit bassin). Elle habitait à 5 mn de chez moi, j'ai donc pu l'écouter assez pour affirmer ceci : le cumul d'épreuves morales liées au parcours du combattant de l'EHS, fut une des causes fondamentales de son suicide.

3. La suspicion psychologisante est une agression, mais elle témoigne aussi du décalage fatal entre ceux qui expérimentent l'EHS, et les autres.

Exemple : très fatigué, il est fastidieux d'expliquer répétitivement pourquoi on contourne tout portable même en mode avion, de détromper ceux qui croient connaître ces technologies, d'expliquer le degré de sensibilité corporelle d'un EHS ; etc. Suite de cet exemple : quand on est EHS depuis un certain temps, on a saisi que même un impact non/peu senti sur le moment peut être suivi d'une montée d'électrisation/d'inflammation, c'est à dire d'effets retard ; alors on évite tous les portables. Car l'impact est rapide, nous ne sommes pas des robots calculateurs, nous n'avons pas le temps ni les moyens de vérifier que le DAS d'un portable est ceci ou cela, qu'il est près ou loin de ses antennes (plus elles sont éloignées plus le portable « tire » dessus), que l'utilisateur va bouger (le mouvement accentue également le « tirage »), ni même que son portable est éteint, ce qui est très rare, de toute façon il y reste des composants actifs telle la batterie, etc...

Cette imprévisibilité concerne la plupart des CEMA. Ainsi ce n'est pas forcément par réflexe pavlovien/psy qu'on est dans l'évitement drastique, mais par expérience. Dans le doute, nous faisons au mieux.

Visibilité, fédération

Épuisement, « déni », diversité, privation de la sphère publique - donc insuffisance de moyens d'actions - compromettent une pleine fédération. Ainsi les EHS répertoriés ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Toutefois, les médecins de pays plus attentifs que la France, parlent de millions de personnes par pays (de la taille de l'Allemagne par ex.).

« Déni »

Le « Déni » d'EHS découle d'abord de la crainte légitime de tout perdre. Un livre de 500 pages ne suffirait pas à rendre compte de ce qui écoeure les EHS eux-mêmes. Au point que beaucoup s'exposent jusqu'à l'aggravation de leur allergie. Personne ne veut être malade, atrocement isolé, cumuler les obstacles à longueur d'années, survivre au lieu de vivre ; tout ceci désespérément puisque l'électrosmog est imposé partout et s'intensifie sans cesse.

Le terme « déni » n'est pas tout à fait juste, car à la peur de la marginalisation s'ajoute une profonde désinformation. Les bases de la science standard* sont mises en cause par une partie croissante de la communauté scientifique. Néanmoins, la société continue à penser que les corps ne sont que des machines y compris le cerveau, contenant l'esprit (concept « rassurant » lorgnant vers l'homme augmenté vainquant la mort physique). Plus que fragile, cette théorie survie par un tour de passe passe : l'abstraction du vivant. Conditionnés par cette mentalité artificielle, beaucoup de gens ont pris le pli d'intellectualiser les phénomènes naturels méconnus d'eux, qu'ils mettent arbitrairement dans les cases : « imaginaire » ou « surnaturel ». Coupés de la nature réelle, par idéologie ou hypnotisés par la virtualité, ils ont tant l'habitude de recevoir des milliards d'images/mots/sons dans des tablettes, qu'ils oublient la somme phénoménale de fréquences interactives, d'énergie que cela induit dans notre biosphère. Outre que la population méconnaît ce sujet, personne ne la prévient du danger potentiel.

Beaucoup de ceux qui ne souffrent pas visiblement de cette invisible « magie », éludent ou ignorent que leur propre corps est un univers chimico-électromagnétique. Certains sont persuadés d'être lucides lorsqu'ils traitent un électro-conscient d'affabulateur ou de malade mental, d'autres lorsqu'ils vous qualifient gentiment de *sorcière*... puis chacun retourne à son iphone et lance des vidéos dans les airs...

.....
Science standard* : le matérialisme (ou réductionnisme) autoritairement nommé « LA » science.

Toute science se base sur des croyances : des « acquis » améliorés ou intégralement démolis par d'autres au fil de l'histoire humaine. Les scientifiques croient que seules les méthodes et « acquis » de la science et des mathématiques mènent à la « vérité »... à laquelle ils résistent d'abord violemment – parfois pendant des siècles – avant de passer à la « vérité » suivante.

D'authentiques scientifiques, renommés et non religieux précisons-le, se détachent du clan des matérialistes jusqu'au-boutistes. Cependant ces derniers sont encore très majoritaires, et très conservateurs.

Le matérialisme est peu discuté par la société car – méconnaissant la science – elle défie les scientifiques.

Bien installés, les scientifiques matérialistes règnent sur tous les aspects sociétaux, notamment économiques, et insufflent sans cesse leur vision mécaniste de l'univers. C'est avec rigueur que d'autres scientifiques critiquent cette vision, mais la population ignore ce débat. Résultat : beaucoup de gens ne croient qu'en ce qui est « prouvé » par les scientifiques conservateurs.

Le slogan « prouvé par la science » ressemble à celui d'une religion dogmatique : seules les découvertes ne menaçant pas le matérialisme sont prises en compte, les autres sont systématiquement rejetées, ou détournées à l'aide d'évitements, de sophismes et autres pirouettes.

Ex : un siècle après l'avènement de la physique quantique, les matérialistes s'obstinent à tout réduire à la matière, allant selon eux jusqu'aux particules élémentaires... qui pourtant secouent franchement leur vieille théorie. Résolus, les réductionnistes/matérialistes/mécanistes restent imperméables au doute.

Les médecins mécanistes – majoritaires – ont également troqué le questionnement normal de tout scientifique, contre une incrédulité automatique; et abusive puisqu'armés de leur pirouette – le psychologisme – ils marginalisent sans complexe ceux qui souffrent de syndromes émergents.

C'est dans ce contexte d'obscurantisme que tout EHS chemine laborieusement. Même des EHS innés taisent d'instinct et dès l'enfance leur expérience des CEM naturels. Exemple d'intellectualisation de l'aspect vibratoire de la Vie : bien qu'elles sachent que tout corps biologique est un monde d'interactions EM multiples, les autorités médicales ont affirmé d'emblée que l'EHS est une « phobie », elles l' « enseignent » déjà aux futurs médecins. Les industriels et l'État ont moult motivations d'entretenir leurs croyances ultra matérialistes. Ils ont aussi les moyens de prolonger l'ignorance des citoyens, dont les EHS en devenir font partie.

Ainsi, nombreux sont les EHS qui passent à côté d'évidences expérimentales durant des années. S'ils finissent par lier leurs douleurs à leurs invisibles sources, certains d'entre eux fluctuent longtemps entre assumer, et éluder à la moindre amélioration ; sous la pression sociale et de leur propre espoir. Malheureusement, beaucoup replongent dès qu'ils relâchent leur discipline d'évitement... Combien de fois ai-je entendu : « je vais beaucoup mieux », « je suis guéri(e) », alors que 6 mois plus tard ces personnes ne peuvent même plus répondre au téléphone filaire. D'autres, tout à leur joie d'aller mieux, font dans l'imprécision et oublient de dire qu'entre 2 visites en ville, ils continuent à vivre la majorité du temps en dehors du faisceau de la première antenne, à 4 km, qu'ils sont hors de portée du WIFI/DECT des voisins, et autres paramètres fondamentaux, tel que leur type d'EHS, etc... (voir aussi chapitre II).

Peur, conditionnements, espoirs et pressions poussent au « déni » de beaucoup, ou à tant d'inconstance que jusqu'ici cela compromet toute cohésion et fédération massives.

Diversité

Les frontières entre EHS sont poreuses par évolutivité. Cependant les cas sont très variés, et cela entraîne des divisions. Exemples :

Des EHS « s'accrochent » à leur portable car ils pensent qu'ils n'atteindront jamais le degré d'autres, au bout du rouleau ; ces derniers ont d'autant moins l'énergie de supporter le décalage, qu'avoir un portable c'est cautionner les antennes qui les détruisent à petits feux... ainsi, certains se fermeront-ils sur eux-mêmes, ou sur un petit clan s'ils ont de la chance.

Certains EHS pouvant directement s'exprimer/influer sur l'information/l'opinion publique (par internet, etc.), bornent l'EHS à leur cas. Cela peut désespérer ou mettre en colère ceux qui sont réduits au silence par privation de ces moyens d'expressions, car leur état/leurs besoins sont souvent mal compris/mal relayés ; or il s'agit de besoins vitaux (zones blanches, etc...).

Les nécessités disparates s'entrechoquent et créent des crispations qui cloisonnent, ce qui est préjudiciable à tous : cela entrave une pleine fédération, ce qui permet de minorer le nombre réel d'EHS, et de faciliter le déni ambiant.

Avenir...

L'écrasante majorité cernant les EHS ne renoncera pas à ses habitudes non filaires avant très longtemps ; voire jamais si les non EHS restent majoritaires malgré la montée inéluctable de ce syndrome. Certains EHS, et non EHS, pensent qu'ils arriveront à faire baisser les seuils et que cela leur suffira. D'autres pensent que c'est illusoire puisque le monde entier se rue sur le sans fil tous azimuts, qui de plus est addictif.

De toute façon nous sommes nombreux à avoir dépassé le point de non-retour de l'EHS. Continuer à informer n'empêche pas de se concentrer particulièrement sur l'urgence absolue : obtenir des zones blanches habitables (avec électricité sobre* + technologie filaire), ainsi que des indemnisations vivables c'est à dire complètes.

Les zones blanches constitueraient un monde parallèle, qui soulagerait les EHS les plus atteints de leur insupportable précarité sanitaire et sociale. Cela ne les empêcherait pas d'être en lien avec les non EHS, et les EHS qui peuvent vivre à court ou long terme en agglomération irradiée. Mieux : ils pourraient recommencer à prendre part, vaille que vaille, à la vie de la société.

Restons humainement connectés ?

Électricité sobre* :

ERDF-ENEDIS/EDF/L'ETAT, font tout pour imposer le LINKY, y compris par des méthodes non démocratiques, à la limite de la légalité (se renseigner auprès de collectifs et d'associations concernées par les nombreuses autres problématiques que posent cette technologie).

Sur le plan de la santé, le pire problème n'est pas le compteur LINKY, mais son CPL – courant porteur en ligne qui circule dans les murs, les plafonds, donc les sols d'immeubles – ainsi que les fréquences qui seront injectées dedans, notamment après une première phase et tout au long du développement des objets domestiques connectés. A cela s'ajoutent des dispositifs externes (concentrateurs, antennes...), qui amplifieront, également au fur et à mesure, le bain de fréquences auquel nous sommes déjà soumis.

L'électrosmog échappe aux études simplistes, qui éludent le cumul + le mélange de fréquences + leurs interférences, dans la vie réelle.

Ce dispositif n'est pas anodin, c'est certain pour l'EHS que je suis, et pour d'autres. Voilà pourquoi l'électricité sobre ou autonome est un des besoins fondamentaux des EHS, ne serait-ce que pour éviter le « Moyen Age » complet : lavage des vêtements, des draps et tout le reste à la main, impossibilité de stocker de la nourriture aux saisons chaudes alors qu'on ne peut pas faire de courses régulières, pas d'informatique pour les EHS qui le supportent, complexification supplémentaire de la vie familiale par éloignement non efficace du réseau/des appareils électriques utilisés par les conjoints et enfants non EHS, etc, etc...

Retour préambule et sommaire : <http://emovmouvement.eklablog.com/temoignage-n-15-electrohypersensibilite-par-claire-j-a127536642>